

DE GENÈVE À LAUSANNE PAR LES OFFSPACES



Roxanne Bovet

□ Si tout ce que les «offspaces» (à défaut d'un terme capable de regrouper autrement la multitude de fonctionnements et typologies d'espaces d'artistes, autonomes, associatifs ou autogérés) produisent ne se fraie pas forcément un chemin jusqu'aux institutions muséales, il est certain, au contraire, que, en Suisse romande, tout ce qui finit au musée a commencé d'une manière ou d'une autre dans les «offspaces».

En 2021, on comptait entre Lausanne et Genève pas moins de 38 lieux d'art auto-organisés et onze plateformes similaires qui, par choix ou par besoin, exercent leur activité de manière nomade. Pour une région d'à peine un peu plus d'un million d'habitants, la concentration est remarquable. Il faut dire que le terrain est fertile et la situation privilégiée: ces initiatives peuvent compter sur la présence de fonds publics et privés prêts à soutenir la culture même la plus émergente; la stabilité politique et sociale permet de se consacrer à l'art plutôt qu'à autre chose; la présence des écoles d'art garantit le renouvellement constant de la scène la plus jeune et la plus expérimentale; quant à l'écosystème culturel, il est riche et diversifié, composé de galeries, d'institutions, de festivals, d'art visuel mais aussi d'art vivant, de cinéma, de pratiques sonores, etc. Les «offspaces» sont également accompagnés d'un large réseau d'initiatives fonctionnant selon un modèle similaire au leur – suivant un même principe d'auto-organisation et à la même échelle – mais dans d'autres domaines: des radios indépendantes, des maisons d'édition indépendantes, des labels indépendants, des salles de concerts, etc.

Ceux que l'on appelle souvent les «espaces d'art indépendants» se sont, pendant longtemps, construits dans l'opposition, revendiquant des positions anti-marché ou anti-institution. A Genève, ces positionnements ont perduré jusqu'à récemment, accompagnant un mouvement plus global de réponse à la fermeture des squats de la fin des années 1990 et l'institutionnalisation lente des structures autogérées qui en avait découlé. Depuis quelques années au contraire, les «offspaces» préfèrent se définir positivement et en dehors des binarités établi/émergent, commercial/alternatif, institutionnel/artist-run. Plus qu'un abandon

■ Although not everything that “offspaces” (in default of a better term to encompass artist-run, independent, autonomous, associative spaces) produce always finds its way to museums, what is certain is that in French-speaking Switzerland everything that ends up in a museum began in one way or another in “offspaces.”

In 2021, there were no fewer than 38 self-organized art sites and eleven similar platforms in Lausanne and Geneva, which, whether by choice or necessity, carry out their activity in a nomadic way. For a region with a population of just over a million, this concentration is remarkable.

It must be said that the terrain is productive and the situation privileged: these initiatives can count on public and private funds willing to patronize culture, even the most avant-garde; political and social stability allows people to devote themselves to art instead of something else; the presence of art schools guarantees a constant renewal of the most youthful and experimental scene; as for the cultural ecosystem, it is rich and diversified, consisting of galleries, institutions, festivals, and visual art, but also live art, film, sound practices, and so on. “Offspaces” also come with a broad network of initiatives on a similar model to their own—following a principle of self-organization and on the same scale— but in other fields: independent radio stations, independent editors, independent labels, concert halls, and so on.

For a long time, so-called “independent art spaces” were formed with an outlook based on opposition, claiming anti-market or anti-institutional positions. In Geneva, these perspectives continued until recently, along with a more global movement in response to the closing of the squats at the end of the 1990s, and the slow institutionalization of the self-managed organizations that resulted. Over the last few years, however, “offspaces” have preferred to define themselves in positive terms, and outside of such dualities as established/emerging, commercial/alternative, institutional/artist-run. Rather than giving up their political commitment, this distance-taking from a rhetoric of duality reflects an essential change in the conception of “the political thing.” This is attested by new, far more

de l'engagement politique, cette distanciation quant à une rhétorique de la dualité reflète une transformation essentielle de la conception de «la chose politique». En témoignent de nouveaux formats, beaucoup plus ouverts et hybrides; de nouvelles structures d'organisation, qui dépassent la simple volonté d'horizontalité; des revendications militantes sur le plan du financement ou de la rémunération des artistes; l'attention grandissante portée à la diversité; et un mouvement général de suppression des frontières entre disciplines et catégories.

Les «offspaces» peuvent naître n'importe où. Ils font avec ce qu'il y a et le plus souvent malgré ce qui manque. Evoluant en dehors des contraintes d'efficacité et de rentabilité, ils sont avant tout des lieux d'exploration et d'expérimentation. Ils inventent de nouveaux langages et de nouvelles manières de faire de l'art, essayent, mettent à l'épreuve, reformulent et adaptent. Ils se transforment, se dédoublent et disparaissent dès qu'ils deviennent obsolètes aux yeux de celles et ceux qui y prennent part.

Bien qu'ouverts à tous-tes, ces petites poches d'activités s'adressent en premier lieu à des publics particuliers, à des moments particuliers. Ils créent des communautés autour d'intérêts intellectuels et d'investissements émotionnels communs. Ce faisant, ils organisent un ensemble de personnes, créent des scènes et des réseaux. Aussi spécifiques soient-ils, ces espaces de socialisation ne sont pas hermétiques pour autant. Dans ce domaine, tout est fluide et interconnecté car il n'y a pas d'un côté les producteurs-trices et de l'autre les consommateurs-trices. L'artiste d'une exposition est la curatrice d'un autre espace et fait partie du public de tous les autres.

Bien sûr, il serait faux de voir cette scène auto-organisée comme un paradis utopique, les collines de Windows XP dans lesquelles s'ébattraient joyeusement Heidi et Godzilla. Au contraire, derrière les collines, il y a l'*art game*, la concurrence, les noyades dans des dossiers de demandes de subvention pour gagner 2'000 francs, la précarité, l'auto-exploitation parfois, l'instrumentalisation des luttes, la récupération institutionnelle d'outils ou de fonctionnements, les incompréhensions, les ragots, les feux de l'amour, les amendes de train ou de trouble à l'ordre public, les prises de tête

open and hybrid formats; new structures of internal organization that transcend the mere intention of horizontality; militant claims concerning financing or artists' salaries; the growing focus on diversity; and an overall tendency to suppress reductive frontiers.

“Offspaces” can arise anywhere. They make do with what there is and usually with what is missing. Evolving outside the constraints of efficiency and profit, they are above all places for exploring and experimenting. They invent new languages and new ways of doing art, trying out, testing, reformulating, and adapting. They transform themselves, split in two, and disappear as soon as they become obsolete in the eyes of those partaking.

Although open to anyone, these small pockets of activity are initially intended for a specific public at a specific moment. They create communities around intellectual interests and shared emotional investments. In so doing they organize a group of people, create scenes and networks. However specific they may be, these spaces for socializing are not that hermetic. In this field, everything flows and is interconnected because it isn't simply a question of producers, on the one hand, and consumers on the other. The artist in one exhibition is the curator of another space and a member of the public at all the others.

Of course, it would be a mistake to see this self-organized scene as a utopian paradise, the hills of Windows XP where Heidi and Godzilla gaily romp. Quite the reverse, behind the hills there is the art game, competition, drownings under files of requests for funding to earn 2,000 Swiss francs, precarity, occasionally self-exploitation, the instrumentalization of social struggle, the institutional recuperation of tools and operations, misunderstandings, gossip, the flames of love, train fines, fines for disturbing the peace, headaches when the organization is not sufficiently well prepared or when it is too slow, sleepless nights, and customs or shipping disasters.

And yet, in an everchanging world these spontaneous initiatives represent the possibility of a possibility. Constantly revised, they are able to provide the best response to the environment they belong to. Thanks to the average age of the people

LAUSANNE OFFSPACES

OFFSPACES

quand c'est pas assez bien organisé, quand c'est trop lent, quand c'est fait n'importe comment, les nuits blanches et les désastres de douane ou de transport.

Pourtant, dans un monde en mutation permanente, ces initiatives spontanées sont la possibilité d'une possibilité. Constamment ré-envisagées, elles sont capables de répondre au plus juste à l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. Grâce à la moyenne d'âge des gens qui y prennent part, ces espaces sont à la pointe de ce qui se fait de plus contemporain dans leur domaine. Ils représentent les pratiques artistiques les plus novatrices, mais révèlent également les idées, les revendications et les préoccupations les plus urgentes et les plus actuelles. Ils occupent le terrain de l'immédiat, et grâce à leur plasticité, sont capables de refléter les mouvements de la société en temps réel.

Ce texte est une version remaniée et écourtée de celui paru dans *Lemania. Reflets d'autres scènes*, publié par le Centre d'Art Contemporain Genève en 2021. Avec l'aimable autorisation de l'autrice et de l'éditeur.

who partake in them, these spaces are at the cutting edge of what is most contemporary in their field. They represent the most innovative artistic practices, but also bring to light the most urgent and up-to-date ideas, claims and concerns. They occupy the field of immediacy and, owing to their plasticity, are able to reflect the movements of society in real time.

This text is an abridged and revised edition of the essay published in *Lemania. Reflets d'autres scènes*, published by the Centre d'Art Contemporain Genève in 2021. With the kind authorization of the author and the publisher.